Quand la forêt s'impose comme une évidence paysagère pour l'habitant

Expériences et sensibilité paysagère habitantes

The Forest as an Evident Landscape for the Inhabitant – Inhabitants'

Experiences of and Sensitivity to the Landscape

Éva Bigando

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/9291>

DOI : 10.4000/paysage.9291

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Éva Bigando, « Quand la forêt s'impose comme une évidence paysagère pour l'habitant », *Projets de paysage* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 21 juillet 2020, consulté le 24 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/9291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.9291>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juillet 2020.

Projets de paysage

Quand la forêt s'impose comme une évidence paysagère pour l'habitant

Expériences et sensibilité paysagère habitantes

*The Forest as an Evident Landscape for the Inhabitant – Inhabitants'
Experiences of and Sensitivity to the Landscape*

Éva Bigando

- 1 Si la forêt constitue un écosystème dont la valeur écologique et économique est reconnue depuis longtemps et aujourd'hui réestimée relativement aux enjeux liés à la transition environnementale, elle n'en demeure pas moins un paysage exposé au jeu des regards (Petit-Berghem, 2018) qui évoluent eux aussi. Or ces regards portés et l'expérience que chacun en fait sont multiples et parfois contradictoires, en fonction du contexte paysager, de la position de celui qui l'éprouve, de sa qualification, mais aussi de sa disponibilité, de ses attentes et de sa sensibilité (Arnould, 2014).
- 2 La diversité des manières de percevoir, de se représenter et de pratiquer les espaces forestiers fait l'objet d'une littérature scientifique abondante, déjà ancienne (Kalaora, 1981 ; Larrère et Nougarede, 1993 ; Corvol *et al.*, 1997 ; etc.) et plus récente (Decocq *et al.*, 2016 ; Mottet, 2017 ; Hotyat, *et al.*, 2018 ; etc.), dont l'enjeu actuel est d'identifier les nouveaux référentiels liés à la perception renouvelée des paysages forestiers. Cet article est une contribution à ces réflexions, la question étant abordée sous l'angle spécifique de la perception qu'en ont les populations habitantes.
- 3 Il s'agit plus précisément d'identifier ce sur quoi repose la relation forêt/individu/paysage lorsqu'elle est tissée au quotidien par des habitants pour qui les espaces forestiers constituent une composante majeure de leur cadre de vie. Les paysages forestiers dont il est question ici sont des paysages *habités*, en tant qu'ils sont éprouvés dans les lieux de vie ordinaires, des paysages familiers et quotidiens. Il est donc nécessaire que la démonstration proposée dépasse la seule analyse des perceptions liées aux pratiques en forêt (qui font l'objet de travaux nombreux, mais qui distinguent rarement les populations riveraines), pour s'intéresser au rôle que jouent les espaces forestiers dans les manières d'habiter et à la place qu'ils occupent dans la sensibilité

paysagère habitante. Cette dernière est comprise comme la faculté d'un individu à éprouver la dimension paysagère de ses lieux de vie (Bigando, 2006). Cette démonstration vient également alimenter la question du dialogue entre forêt(s) et espaces habités (Labrue, 2010 ; Bouisset et Degrémont, 2016 ; Petit-Berghem, 2018). Mais il s'agit ici de dépasser une analyse qui serait uniquement centrée sur l'interface habitat/forêt pour prendre en compte un périmètre plus large (que celui de la seule zone de contact de la maison et/ou du jardin avec l'espace forestier) afin de considérer la place qu'occupe la forêt dans le périmètre élargi de l'espace résidentiel (étendu aux lieux de pratiques de voisinage), que le lieu d'habitation soit directement en contact avec la forêt ou un peu plus éloigné.

- 4 Cela étant posé, l'objectif de cet article est de produire des éléments de compréhension sur les modalités du rapport sensible qui lie les habitants aux espaces forestiers de leur cadre de vie, en identifiant plus précisément la place qu'ils occupent dans l'appréhension globale du paysage, notamment lorsqu'ils ne constituent pas la seule entité paysagère du cadre de vie, les fonctions qu'ils sont susceptibles de satisfaire pour ceux qui les vivent au quotidien et la manière dont prennent forme les expériences paysagères qui y sont associées. L'expérience paysagère est entendue comme ce qu'un individu éprouve, au niveau sensoriel et émotionnel, lors de la pratique effective *hic et nunc* d'un paysage (Droz et Miéville-Ott, 2005), c'est-à-dire lorsque se produit la rencontre entre la matérialité perceptible et l'individu en question (Bigando, 2006, 2012). Sensations et émotions procurées répondent alors au vécu perceptif éprouvé dans l'instant, mais sont également empreintes de l'ensemble des schèmes socioculturels dont l'individu est porteur (Bigando, 2006). Éléments physiologiques et cognitifs participent donc ensemble du cadre d'interprétation (Fortin, 2007) qui permet à l'individu de donner sens à ce qu'il éprouve.
- 5 L'analyse s'appuie sur le croisement des résultats de deux séries d'enquêtes réalisées dans le cadre de deux recherches (figure 1) portant sur des terrains aux contextes paysagers différents mais pour lesquels la forêt constitue une composante importante du paysage. La première série a été réalisée dans un secteur du Médoc où se côtoient paysage forestier et paysage viticole et la seconde dans des communes situées au nord-est du bassin d'Arcachon où la forêt se confronte au paysage littoral singulier et remarquable du dit bassin. Dans les deux cas, les espaces forestiers appartiennent à la partie girondine du massif forestier des Landes de Gascogne.
- 6 Bien que mises en œuvre dans le cadre de deux recherches distinctes, ces deux séries d'enquêtes visent un même objectif : faire émerger les modalités du rapport sensible d'habitants à la dimension paysagère de leur cadre de vie. Pour ce faire, elles s'appuient sur un dispositif méthodologique identique : l'enquête photographique, inspirée de la technique de la *photo elicitation interview* (Collier et Collier, 1986 ; Harper, 2002 ; Bigando, 2013). La manière dont nous la mettons en œuvre présente une spécificité : chaque enquêté commence par produire un portrait photographique de son paysage quotidien (constitué d'une dizaine de photos réalisées pour l'occasion et/ou déjà en sa possession) qui sert ensuite de support de discussion lors de l'entretien. Les clichés doivent illustrer le(s) paysage(s) caractéristique(s) de l'endroit où il vit, ce qui compte le plus pour lui, ce qui le dérange, les changements, passés, en cours et à venir. Notons que l'exercice ne nécessite pas d'avoir une pratique photographique spécifique et les personnes qui se prêtent au jeu sont assurées que la qualité de leurs photos importe peu. Ce qui compte c'est la posture réflexive dans laquelle est placé l'individu qui doit

réaliser ce portrait photographique préalablement à l'entretien, qui l'aide à mieux formaliser son rapport à son paysage quotidien et enrichit de manière saisissante les échanges qui s'ensuivent avec le chercheur¹.

- 7 Ces deux séries d'enquêtes ont permis de mettre en évidence la place spécifique de la forêt dans le système de pratiques et de représentations de leur paysage quotidien par les habitants, laissant une place bien plus importante qu'on ne pouvait l'imaginer au paysage forestier, quel que soit le contexte paysager global dans lequel il s'inscrit (paysage ordinaire du Médoc ou paysage exceptionnel du bassin d'Arcachon). Elles ont également autorisé une analyse des modalités de fonctionnement des différentes formes d'expériences paysagères que suscitent les espaces forestiers au quotidien et ce qui fait leur spécificité à la fois en matière de pratiques, de vécus sensoriels et affectifs, attendus et effectifs. Nous montrerons ainsi que la forêt, lorsqu'elle participe du cadre de vie, constitue un paysage *englobant* qui se vit de l'intérieur et favorise une posture d'appréhension spécifique du paysage qui passe par une réinsertion du sujet dans celui-ci. Nous soulignerons enfin que l'importance accordée à la forêt dans de tels contextes paysagers s'explique par son inscription dans un rapport de nécessité physique et affective. C'est parce que les habitants en ont besoin que le paysage forestier se distingue des autres formes paysagères. Par les expériences paysagères qu'il donne à vivre, celui-ci constitue un *paysage respiration* et, dans certaines situations, un *paysage refuge* contribuant à la qualité de vie et au bien-être des populations habitantes.

Figure 1. Deux contextes de recherche, une démarche identique

Source : Éva Bigando, 2020.

La forêt, un paysage qui s'impose à l'habitant

- 8 Les enquêtes sur lesquelles s'appuie notre analyse ont été réalisées auprès d'habitants de deux communes, Avensan et Andernos-les-Bains, situées en Gironde dans la grande périphérie de l'agglomération bordelaise. Les espaces forestiers qui les caractérisent appartiennent au massif forestier des Landes de Gascogne (figure 2). Même si l'on y trouve quelques boisements de feuillus, la pinède demeure donc prédominante.

Figure 2. Localisation des terrains d'étude

Source : Éva Bigando, 2020.

- 9 Avensan (5 224 ha, 2 534 habitants en 2012) se situe dans le Médoc. Bien que majoritairement couverte par des espaces forestiers (figure 3), elle est également caractérisée par un espace viticole qui, s'il ne couvre qu'une petite partie du territoire communal, constitue malgré tout un élément marquant du paysage par la présence de vignes et de châteaux. Située à une trentaine de kilomètres au nord de Bordeaux, cette commune est marquée, depuis ces dernières décennies, par une forte dynamique d'urbanisation.

Figure 3. Organisation spatiale d'Avensan

Éva Bigando, 2008, mise à jour 2020.

- 10 Andernos-les-Bains (2 000 ha, 11 735 habitants en 2012) se situe dans la partie nord-est du bassin d'Arcachon. Commune littorale dite *en fond de bassin*, son contact avec l'eau est intermittent car soumis au rythme des marées, ce qui lui confère une esthétique particulière. Elle est caractérisée par un important massif forestier en position rétrolittorale pouvant avancer jusque sur l'estran (figure 4). Elle est également marquée par une dynamique d'urbanisation galopante à laquelle s'ajoute une forte attractivité touristique.

Figure 4. Organisation spatiale d'Andernos

Source : Éva Bigando, 2020 (à partir des données de Géoportail).

- 11 Les enquêtes ont été conduites auprès de 55 habitants, soit 31 à Avensan et 24 à Andernos qui ont réalisé respectivement 215 et 224 photos. Quelques données sur le profil des personnes enquêtées sont présentées en annexe.
- 12 Dans un premier temps, il s'agit de rendre compte de la place centrale que les habitants accordent au paysage forestier vis-à-vis des autres entités paysagères marquantes qui caractérisent leur cadre de vie, à travers sa présence dans les corpus photographiques. Il convient de préciser que l'analyse de ces corpus est systématiquement liée à l'analyse des discours associés (du dit au non-dit). Des éléments paysagers présents sur chaque cliché, seuls sont retenus ceux indiqués par leur auteur. Les matérialités paysagères comptabilisées ne résultent donc pas d'une analyse paysagère systématique, détaillée et objective, de chacun des clichés de la part du chercheur, mais sont issues du commentaire que l'enquête propose lui-même des clichés qu'il a réalisés. Nous ne retenons alors que ce qu'il mentionne comme étant digne d'intérêt, en considérant la relation entre l'image et le discours et les éventuelles différences entre les deux. Notons encore que toutes les photographies présentées dans cet article ont été réalisées par les enquêtés et sont accompagnées du discours associé.

Paysage forestier *versus* paysage viticole

- 13 Lorsqu'il s'agit de caractériser le paysage de l'endroit où ils vivent, forêts et vignoble sont les plus photographiés par les Avensannais. Toutefois, le paysage forestier est deux fois plus représenté que le paysage viticole.

- 14 On compte ainsi 12 clichés ayant pour unique objet le paysage forestier et 11 clichés présentant un paysage de vignes associé ou non à des éléments de bâti (châteaux, clocher de l'église, ancien moulin à vent). À cela s'ajoutent 2 clichés présentant ensemble vignes au premier plan et forêt en arrière-plan. Si on compte également les 4 clichés représentant des châteaux, cela porte à 17 au total le nombre de clichés centrés sur le paysage viticole. Mais c'est finalement le paysage forestier qui est le plus photographié car, en sus des 12 clichés qui se focalisent uniquement sur la forêt, 16 autres mettent en scène des éléments de bâti (moulins à eau, lavoir, chapelle, maisons) dont la qualité paysagère est stipulée comme profondément liée à l'ambiance forestière dans laquelle ils s'inscrivent. Si l'on ajoute à cela 5 autres clichés donnant à voir des éléments du réseau hydrographique (jalle, étang) dont l'intérêt principal pour les auteurs est de se situer au milieu de la forêt, cela porte à 35 le nombre de clichés où le paysage forestier est finalement présent. C'est donc plus du double par rapport au paysage viticole.

Figure 5. Forêts et vignoble : deux paysages caractéristiques

La forêt communale, de pins ou mixte (photos 1 et 2). J'aime la forêt. J'y vais souvent derrière chez moi. Le vignoble avec le château Meyre au fond (photo 3). Le château Citran (photo 4). En étant objective, je mettrais dans l'ordre : la forêt, puis le vignoble... (enq 30, Avensan)

Source : photos et discours d'habitants.

- 15 Si on s'intéresse à présent aux éléments paysagers auxquels les habitants sont les plus attachés, le paysage viticole disparaît quasiment. Seuls 3 clichés mettant en scène la vigne sont présentés. C'est le paysage forestier qui est le plus photographié (21 clichés), témoignant de la place prépondérante qu'il occupe dans la sensibilité paysagère habitante.

Figure 6. La forêt comme paysage préféré

Ici, le paysage, c'est la vigne et la forêt. Mais moi ce que j'aime, c'est la forêt. [...] La forêt derrière chez moi par exemple, pour moi c'est un paysage qui me plaît. Je m'assois souvent par terre contre le mur de la maison et je regarde vers la forêt. Mais c'est très personnel. » (enq 7, Avensan)

Le paysage ici, c'est surtout des vignes et des bois... Personnellement, je préfère les paysages de forêt. (enq 17, Avensan)

Source : photos et discours d'habitants.

- 16 Sur les 21 clichés, 7 sont uniquement centrés sur un espace forestier et 14 sont l'occasion pour les enquêtés de mettre en scène leur maison et/ou leur jardin au cœur d'une ambiance boisée. Cette mise en scène photographique, que l'on ne retrouve pas pour le paysage viticole, illustre la place de la forêt en tant que paysage vécu au quotidien.

Figure 7. Maisons et jardins au milieu de la forêt

Ma maison, mon jardin, au milieu des bois... (enq 21, Avensan)

Ce que je préfère, ma maison à Avensan. [Pourquoi ?] parce que de chez moi, je regarde vers la forêt à côté et derrière... J'ai choisi de faire construire ma maison là parce que justement je voulais être dans une zone verte, une zone boisée... J'aime les paysages de forêt, c'est la raison d'être là où je suis, ma maison... Souvent, on sort de la maison, on prend le petit chemin pas goudronné qui donne directement sur la forêt. (enq 30, Avensan)

C'est chez moi, mon parc, ma forêt (enq 23, Avensan)

Nota Bene :

- les parcelles de ces 3 habitants sont clôturées de manière très discrète de façon à laisser passer le regard vers la forêt (grillage fin)
- les parcelles boisées attenantes à leur jardin ne leur appartiennent pas

Source : photos et discours d'habitants.

- 17 Notons que certains peuvent employer indifféremment les termes *bois* ou *forêt* pour nommer la forêt et qui plus est, parfois, le même espace forestier. Mais quels que soient

le terme utilisé et l'éventuelle confusion entre les deux, c'est bien la présence de la forêt et l'ambiance qui s'en dégage qui font sens pour eux dans l'appréhension de leur paysage quotidien.

- 18 Lorsqu'il s'agit de dresser le portrait de leur paysage quotidien, les éléments paysagers retenus peuvent donc différer en fonction de ce que les habitants souhaitent mettre en avant pour caractériser avec une plus ou moins grande objectivité le paysage constitutif de leur cadre de vie ou pour signifier ce à quoi ils sont le plus attachés. Se juxtaposent ainsi, sans nécessairement se superposer, les éléments paysagers caractéristiques des paysages locaux et les éléments paysagers identifiés par les habitants comme intimement liés à leur existence ici (le « paysage intime », Bigando, 2006, 2008). Dans le premier cas, il s'agit de singulariser le territoire et ce que l'on souhaite en donner à voir et, dans le second cas, il est question de soi, de son rapport personnel et intime au paysage, de construction du sujet dans son rapport au monde. C'est dans ce second cas que la forêt prend tout son sens dans la sensibilité paysagère habitante et toute sa place dans le paysage.

Figure 8. La forêt, « mon paysage à moi »

La forêt de lande, c'est pas extraordinaire mais c'est mon paysage à moi. (enq 1, Avensan)

Source : photo et discours d'un habitant.

- 19 Si le contexte paysager global est différent à Andernos, ce qui se joue au niveau du paysage forestier est quasiment identique.

Quand le vert prend le pas sur le bleu

- 20 Pour les personnes interrogées à Andernos, c'est l'ambiance boisée que véhicule la forte présence de la forêt qui constitue le marqueur paysager le plus important associé à leur cadre de vie.

Figure 9. Vue aérienne du bassin d'Arcachon – Le Canon

Cette chance d'avoir beaucoup d'arbres. C'est quand même très très boisé... ça vaut pour toute cette côte du bassin d'ailleurs... tous les jours en été sur le Sud-Ouest, ils mettent une photo et il faut deviner où ça se trouve [...] et le lendemain, ils donnent la réponse. Et l'autre jour, c'était une vue aérienne du Canon et c'est vrai que c'était... on voyait juste quelques toits émerger, vous voyez... c'était vraiment un toit de verdure... et toute cette côte nord du bassin, c'est comme ça... (enq 5, Andernos)*

* : Journal quotidien édité dans le Sud-Ouest de la France

Sources : IGN, géoportail, 2020 (photo) et discours d'un habitant.

- 21 Pour caractériser leur paysage quotidien et illustrer ce qui leur tient le plus à cœur, 87 clichés ont été présentés par les personnes enquêtées. Mais à la différence des Avensannais, on ne voit pas apparaître de distinction nette entre ce qui a été photographié par les Andernosiens pour caractériser les paysages de l'endroit où ils vivent et ce qu'ils ont photographié pour illustrer ce qui compte le plus pour eux, que ce soit au niveau des matérialités photographiées ou du nombre de clichés. Cette différence s'explique en grande partie par la nécessité éprouvée par les personnes enquêtées de devoir faire (ou pas) la démonstration de la valeur du paysage qui constitue leur cadre de vie en fonction de la reconnaissance dont il fait l'objet au-delà du territoire en question. Ainsi certains Avensannais estiment que leur paysage forestier ne véhicule pas de valeur esthétique reconnue en dehors d'eux qui le vivent au quotidien. « La forêt de lande, c'est pas extraordinaire, mais c'est mon paysage à moi » (enq. 1, Avensan). Dans ce contexte, ils peuvent alors considérer que le paysage viticole (un vignoble bien ordonnancé avec de beaux châteaux) est plus à même de témoigner de la valeur esthétique de leur paysage quotidien. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit de caractériser le paysage de l'endroit où ils vivent, ils sont susceptibles de mettre l'accent sur ce paysage viticole, qu'ils constituent en quelque sorte en « paysage vitrine » (Bigando, 2006, 2008). À Andernos en revanche, les habitants n'éprouvent sans doute pas le même besoin de démontrer la valeur paysagère exceptionnelle du territoire dans lequel ils vivent. Le caractère remarquable du paysage du bassin d'Arcachon est en effet reconnu au-delà de ses frontières. Cette reconnaissance étant acquise, les Andernosiens se permettent d'axer leur portrait photographique sur ce qui est peut-être moins *beau* mais qui fait sens dans leur paysage quotidien, à savoir la forêt.
- 22 Ainsi 44 clichés sur 87 mettent l'accent sur le contexte forestier, quand 27 seulement sont tournés vers le bassin en proposant des vues imprenables sur le plan d'eau. Ajoutons à cela 11 clichés mêlant les deux. Il s'agit, dans ce dernier cas, de vues mettant en scène le bassin au loin et des éléments rappelant le contexte forestier au premier plan².
- 23 Pour évoquer cette ambiance forestière, sont photographiés la forêt rétrolittorale (pinède et boisements de feuillus) en arrière de la zone urbanisée, les secteurs où elle arrive jusqu'au bord de l'eau, les espaces boisés et espaces verts interstitiels situés en centre-ville témoignant de la présence de la forêt avant l'urbanisation, ou encore les

maisons et jardins des enquêtés mettant en scène le contexte forestier plus ou moins proche (figure 10).

Figure 10. Les différentes formes d'évocation du paysage forestier à Andernos

Ça c'est la présence de la forêt. Pour moi, c'est essentiel. Donc là j'ai pris une photo d'un endroit où je vais me balader. On part de derrière chez nous, juste là derrière [montre d'un geste l'arrière de sa maison], et on est en pleine forêt. (enq 9, Andernos)

L'entrée d'Andernos-les-bains par la forêt des Landes de Gascogne. C'est vrai qu'en prenant un peu de recul, il y a deux choses majeures : la proximité de l'eau et surtout de la forêt... c'est ce qui fait pourquoi mes parents se sont arrêtés là en 1979 après plusieurs mutations professionnelles alors qu'on avait des origines du Sud de la France et du Nord-Est... [...] et ce qui a fait que nous, les enfants, on est restés... [...] La forêt c'est le côté nature... (enq 13, Andernos)

Les quinconces... la pinède qui s'avance au bord de l'eau... (enq 12, Andernos)

Le parc du Broustic... de la nature au milieu d'Andernos ! (enq 21, Andernos)

La forêt derrière la maison... avec la piste cyclable. (enq 4, Andernos)

Source : photos et discours d'habitants.

- 24 Si le paysage forestier est apprécié, c'est pour le cadre de *nature* qu'il offre au quotidien et qui semble être garant pour les habitants de la qualité de leur cadre de vie. On voit ainsi émerger dans les discours un rapprochement entre *forêt* et *nature* par association d'idées : la forêt c'est le *vert* (rappelons que la pinède reste verte toute l'année), or le *vert* renvoie à l'idée de *nature*.

Figure 11. La forêt, un cadre de nature qui fait la qualité de vie

Ce qui fait la qualité de mon cadre de vie ? C'est toute cette nature qui m'entoure... avec la forêt partout... (enq 10, Andernos)

Ce qui est super ici c'est que c'est bien vert, ils ont gardé la forêt et beaucoup de coins de verdure... vraiment dans tous les lotissements qu'il y a – parce qu'on marche pas mal – partout ils ont gardé des petits bois [...]... pour moi, ce sont tous ces espaces verts, cette nature, qui font la qualité du cadre de vie... [...] et puis moi j'en reviens toujours à ça, c'est la forêt, le vert... (enq 2, Andernos)

Source : photos et discours d'habitants.

- 25 Ainsi le paysage forestier s'impose-t-il comme une évidence aux habitants. Constitués en lieux de *nature* au quotidien, les espaces boisés qui le composent sont le support d'expériences paysagères spécifiques qui balisent l'espace de vie et lui donnent un cadre structurant.

La forêt, un paysage propre à structurer le cadre de vie et les expériences paysagères habitantes

- 26 Il s'agit à présent de montrer en quoi la forêt constitue un cadre paysager propre à structurer, par son caractère englobant, les lieux de vie des habitants et comment, vécue de l'intérieur, elle donne lieu à l'émergence d'expériences paysagères aux modalités spécifiques, en matière de pratiques et de vécus sensoriels et affectifs.

Un paysage englobant : de l'écrin végétal à l'enveloppe protectrice

- 27 S'il n'en constitue pas l'élément paysager le plus *remarquable*, le paysage forestier façonne un écrin végétal qui confère sa qualité paysagère au cadre de vie.

Figure 12. La forêt, un écrin végétal pour la ville

[À propos d'Andernos]... C'est un endroit très nature, pas encore récupéré pour être bétonné [par opposition à Arcachon]. Il faut le préserver. Bien que n'aimant pas particulièrement Andernos, j'aime quand même l'écrin végétal dans lequel est la ville. [...] c'est pas facile de le montrer quand on est dans la ville, mais depuis le port je trouve qu'on voit bien comment la forêt avance jusque... dans la ville. (enq 8, Andernos)

Source : photo et discours d'un habitant.

- 28 Plus qu'un simple décor qui serait posé là, c'est un *paysage englobant* qui s'éprouve de l'intérieur, par opposition à ce que serait un *paysage horizon*, observable à distance (ce que donne finalement à vivre la vue sur le bassin lorsque l'on est tourné face à lui par exemple).
- 29 La moitié des Andernosiens (11 sur 24), qui se sont prêtés au jeu de l'enquête photographique, ont ainsi cherché à mettre en scène une vue du bassin photographié depuis un espace boisé. Ces clichés témoignent d'une volonté de rendre palpable le rôle que joue l'ambiance forestière dans l'expérience paysagère par le fait qu'elle *enveloppe* l'individu. Cela se traduit, sur les photographies, par la présence de marqueurs témoins de cette ambiance forestière au tout premier plan, avec un jeu de prises de vue qui tente de rendre compte que ce qui constitue ce premier plan englobe le photographe.

Figure 13. Ambiance forestière et mise en scène du bassin

Source : photos et discours d'habitants.

- 30 C'est également ce que cherchent à montrer les personnes ayant produit un cliché mettant en scène leur maison et/ou leur jardin dans le paysage forestier. Les clichés proposés ne sont jamais uniquement centrés sur la maison, pas plus qu'ils ne se contentent de montrer la forêt. Ils sont réalisés de façon que l'on puisse observer toute ou partie de la maison, une partie du jardin et la forêt autour qui les enveloppe. Certains lui associent un rôle rassurant et protecteur.

Figure 14. Forêt enveloppant les lieux d'habitation

Source : photos et discours d'habitants.

- 31 Pour les habitants concernés, il ne s'agit pas seulement de montrer la très grande proximité ou le contact direct avec la forêt, mais bien de témoigner de leur propre place dans ce paysage forestier et de montrer qu'ils sont enveloppés dedans. La forêt est ainsi pensée comme étant de tous côtés de la maison et ce même si le contact peut ne pas être direct de chaque côté (présence de la rue ou d'autres habitations). En enveloppant le quartier, elle enveloppe la maison, son jardin et l'individu lui-même. Notons qu'un jardin arboré peut renforcer ce sentiment d'enveloppement et être vécu comme le prolongement de la forêt, de la même manière que la forêt peut constituer un prolongement du jardin et un prolongement de soi.
- 32 Citons l'exemple de cet habitant qui essaie de traduire, à sa manière, sa propre inscription dans ce paysage qui l'enveloppe. Il propose une série de clichés de son habitation avec la forêt autour, allant de vues montrant de loin la maison dans le paysage à des vues réalisées depuis la maison (figure 15). Sur un dernier cliché, il se met lui-même directement en situation dans ce contexte paysager, révélant ainsi un paysage forestier dans lequel il est lui-même *incorporé* (Bigando, 2006). Ces clichés évoquent, de manière plus ou moins explicite, l'emboîtement des différents niveaux constitutifs du paysage de l'habitant (*ibid.*) dans une logique en certains points assimilable à celle des coquilles de l'homme (Moles et Rohmer, 1978).

Figure 15. De la maison enveloppée par la forêt à l'incorporation de l'habitant dans le paysage (enq 24, Avensan)

Source : photos d'un habitant.

- 33 La forêt constitue donc un paysage englobant qui joue un rôle essentiel dans la relation que l'individu tisse avec son paysage quotidien, non seulement par sa capacité à baliser et à structurer son cadre de vie mais aussi par les formes d'expériences paysagères particulières qui en découlent. Une des spécificités du paysage forestier réside en effet dans le fait qu'il s'éprouve de l'intérieur, conditionnant l'émergence d'expériences paysagères aux modalités spécifiques, favorisées notamment par une posture d'appréhension particulière qu'est l'*immersion paysagère* (Bigando, 2006).

Un paysage qui se vit/s'éprouve de l'intérieur : quand forêt rime avec immersion paysagère

- 34 Ce que nous nommons *immersion paysagère* (Bigando, 2006) caractérise une manière d'appréhender le paysage fondée sur une expérience au cours de laquelle l'individu est immergé en son sein. Le sujet est positionné au cœur même du paysage, aussi bien dans la manière de le vivre et de le pratiquer que dans la manière de se représenter sa relation à lui. Or, le milieu forestier se prête particulièrement bien à la mise en œuvre d'une telle posture et la suite de notre propos vise à en décrire les modalités de fonctionnement.
- 35 L'immersion paysagère est en effet l'occasion pour l'individu de procéder à un rapprochement physique avec le paysage en se plaçant directement en son sein. L'émergence d'une telle posture suppose, en même temps qu'elle se traduit par, une « réinsertion du sujet dans le paysage » (Augoyard, 1995).

- « Moi je crois que j'aime bien être au milieu du paysage. J'ai besoin d'un contact direct. Je sens mieux les choses. C'est plus proche. [...] J'aime la proximité » (enq. 13, Avensan).
- « Notre paysage à nous [la forêt], il faut être au milieu et regarder tout ce qu'il y a autour » (enq. 30, Avensan).
- « Le paysage, il faut le vivre de dedans » (enq. 21, Avensan).
- 36 Cette proximité physique induit une proximité sensorielle qui donne à vivre une ambiance paysagère, laquelle suppose pour être saisie de mobiliser tous les sens humains. Dans l'expérience du paysage forestier, sont généralement associés à la vue les bruits, odeurs, sensations tactiles et même impressions gustatives :
- « ... les odeurs de pin quand il fait chaud et le bruit des grillons... (enq. 11, Andernos). »
- « ... les arbres et le bruit qu'ils font, les branches qui craquent sous les pieds, l'odeur qui se dégage » (enq. 17, Avensan).
- 37 « Le corps est devenu une centrale d'écoute des sensations » (Corbin, 2001). Or l'individu, qui adopte une attitude consistant à être attentif à l'exaltation de tous ses sens en s'immergeant dans le paysage, se montre tout aussi à l'écoute de l'environnement qu'à l'écoute de lui-même. Malgré la difficulté, pour certaines personnes interrogées, de passer des impressions à l'expression de ce qu'elles suscitent, l'analyse des discours révèle l'importance accordée aux différents sens dans une telle expérience paysagère de proximité et l'attention particulière accordée aux sensations engendrées.
- « J'ai besoin de sentir les choses. Je suis plus interpellée par les odeurs et les bruits que les visions. Être sur un coteau, ça peut être beau, mais être dans la forêt de pins et les sentir, c'est encore mieux » (enq. 17, Andernos).
- 38 Or, cet éveil sensoriel d'un sujet réinvesti dans le paysage vient donner du sens et de la profondeur aux paysages *habités*.
- « Mon paysage, je le connais les yeux fermés » (enq. 28, Avensan).
- « C'est bien d'être dans le paysage. [...] On a l'impression de faire partie du paysage » (enq. 4, Avensan).
- 39 Cette proximité physique conduit à une plus grande proximité affective qui concourt à l'instauration d'une relation intime entre les habitants et leur paysage.

Figure 16. Proximité physique et affective : l'instauration d'un paysage intime

La forêt, elle est là, on le sait... Ici, on n'a pas besoin d'aller se promener dans la forêt, on l'a partout autour de nous. [...] On est déjà dedans [...] Quand je suis dans mon jardin, et qu'elle est là à quelques mètres, j'ai l'impression d'en faire partie. C'est comme si on était... euh... je sais pas trop comment dire... mêlée l'une à l'autre ? Liée oui... je pleure quand elle tombe, je ris quand elle chante... (enq 1, Avensan)

Source : photos et discours d'un habitant.

- 40 Cette relation se construit dès lors que l'individu fait en sorte que la *rencontre* se produise avec le paysage, que cette dernière s'établisse depuis *chez soi* (exemple ci-dessus) ou dans la *mise en pratiques* des espaces forestiers de proximité en y pénétrant pour les éprouver de l'intérieur.

Figure 17. La forêt, figure de l'intime

Et alors dans la forêt il y a quelques arbres que j'aime profondément... et notamment ces deux-là, ils sont coincés ensemble, un pin et un chêne, et on dirait qu'ils dansent le tango vous ne trouvez pas ? Mais que je les aime ces arbres, j'espère qu'ils vont vivre longtemps, heureux... J'ai l'impression qu'ils me ressemblent... À force d'aller s'y promener, dans la forêt, on connaît comme ça des détails, c'est des repères quand on se promène dans la forêt... et toute l'histoire qu'on s'invente nous lie à elle et nous raconte... (enq 12, Andernos)

Mon paysage préféré, c'est la lande [autre manière de nommer la forêt de pins dans le Médoc]. J'aime y aller seul avec mon chien, car j'y trouve mon intimité. Pour moi, c'est vraiment ÊTRE avec la lande. Ça aide à réfléchir et ça permet aussi de s'y reposer. Je m'y sens bien, j'y flâne. J'y aime l'ambiance, l'atmosphère. J'y trouve une sécurisation de l'esprit. Je me retrouve avec moi-même. Je m'y retrouve moi-même. Cette lande je l'aime parce qu'elle me ressemble. Mais c'est tout à fait personnel. (enq 31, Avensan)

Source : photos et discours d'habitants.

- 41 La relation tissée entre ces deux habitants et leur paysage forestier s'inscrit dans un rapport d'intimité, qui les construit en tant que sujet et participe de leur *être au monde*. Le second souligne d'ailleurs que l'évocation de ce paysage n'engage que lui. Le paysage forestier constitue alors un *paysage intime* (Bigando, 2006, 2008, 2011), dans le sens où il qualifie l'individu en tant que ce qu'il est (ou ce qu'il aimerait être) et est généralement vécu sans partage.

« Dans la forêt, j'aime être tranquille, seule, calme, solitaire. C'est difficile de partager ce qui nous touche à nous, personnellement, et pas forcément à quelqu'un d'autre » (enq. 10, Avensan).

- 42 En matière de *pratiques* du paysage forestier, la promenade constitue ainsi un mode favorisant l'expérience paysagère, quels que soient le mode de promenade choisi et l'intentionnalité recherchée (détente, activité physique, observation de la nature, cueillette de champignons ou autres ressources qui se trouvent dans les bois)³. L'analyse des enquêtes montre que les promenades en forêt s'effectuent quasiment autant en pleine forêt que dans des endroits aménagés à cet effet (sentiers balisés, chemins de randonnée, pistes cyclables, parcours de santé...). Tous les types d'espaces forestiers se pratiquent sans qu'émerge vraiment le rejet d'une forme ou d'une autre. Les lieux de promenade évoqués révèlent néanmoins une fréquentation majoritaire de lieux situés à proximité du lieu de résidence. Cela rejoint les études récentes sur la

fréquentation des espaces forestiers qui soulignent que ces derniers font l'objet d'un usage de proximité (Dehez, 2010 ; Dehez *et al.*, 2015 ; Dobré et Granet, 2009 ; Granet, 2017). En ce qui concerne les personnes interrogées ici, la forêt pratiquée est celle à laquelle on accède à pied depuis son domicile, voire à vélo pour parcourir les pistes cyclables qui traversent l'espace forestier. Il s'agit donc d'une pratique de voisinage sans usage de la voiture. La proximité de la forêt autorise en effet l'individu à s'y rendre quand bon lui semble et quel que soit le temps qui y est dévolu. En outre, la moitié des enquêtés évoque des promenades quotidiennes ou quasi quotidiennes, quel que soit le terrain d'étude. Et si elles ne peuvent être quotidiennes pour tous (activité professionnelle prenante et/ou trop éloignée du lieu de résidence par exemple), elles demeurent toutefois *fréquentes* ou *régulières* (au moins une fois par semaine). Là encore, notre analyse rejoint les études sur les pratiques récréatives en forêt qui témoignent que plus on habite près de la forêt, plus on la fréquente (*ibid.*). Il y a bien sûr des périodes plus propices que d'autres (le printemps et l'automne sont les plus mentionnés) mais la période hivernale n'est pas moins propice à se rendre en forêt. Une personne enquêtée explique ainsi qu'« il fait toujours plus doux dans la forêt » : moins chaud en été, moins froid en hiver, la forêt protégeant du vent et de la pluie...

« J'aime les paysages forestiers [...] D'ailleurs j'y vais très régulièrement. Je suis dans les bois à toutes les saisons. Les bois c'est un paysage où je me sens bien... » (enq. 10, Avensan).

- 43 C'est ainsi qu'en matière de pratiques paysagères la quête d'une immersion au cœur de la forêt prévaut sur la recherche de vues imprenables sur le bassin ou de points de vue pittoresques sur le vignoble médocain et ses châteaux. Si les Andernosiens se rendent sur le bord du bassin pour se promener, les balades en forêt demeurent majoritaires, voire parfois exclusives pendant la haute saison touristique (nous y reviendrons dans la dernière partie). Pour les Avensannais, le trait est encore plus prononcé : seules deux personnes disent aller se promener dans les vignes. Cette distinction n'est pas forcément liée à un éventuel problème d'accessibilité : les vignobles avensannais ne sont pas clôturés et sont traversés par de larges chemins. Les châteaux peuvent aussi être des buts de promenades, mais ces dernières sont plus rares que celles en forêt et souvent liées à la visite de proches à qui on souhaite faire découvrir les lieux. Pour la grande majorité des enquêtés, la forêt constitue donc le lieu de promenades de prédilection, malgré les autres alternatives possibles. S'il en est ainsi, c'est parce que, en matière d'expérience paysagère, c'est généralement corrélé au fait de pouvoir être au cœur de la nature.

« Il y a les sentiers dans la forêt. Quand on va se promener on va le plus souvent dans la forêt. Y'en a des plus civilisés au bord du bassin des sentiers, mais moi j'aime bien dans la forêt. [...] Moi je sais que je préfère être dans la nature. » (enq. 2, Andernos).

- 44 En effet, cette quête d'immersion dans la forêt est généralement synonyme, pour ceux qui la mettent en œuvre, d'immersion au cœur de la nature pour être en contact direct avec elle. D'ailleurs la quasi-totalité des enquêtés, lorsqu'ils évoquent leur relation au paysage forestier, en réfère, à un moment ou un autre lors de l'entretien, à l'idée de nature qu'il véhicule, que cette référence soit explicite ou plus implicite.

Figure 18. En forêt, au contact de la nature

Quand on se promène à pied, dans un bois [...]. On est en contact avec la nature, on entend les oiseaux. C'est le seul endroit où on a l'impression d'être dans le milieu originel. Ça donne l'impression d'un vrai contact avec la nature. (enq 26, Avensan)

Source : photo et discours d'un habitant.

« Ce paysage, moi, je l'apprécie grâce à la marche à pied... pour l'immersion dans la nature. [...] c'est dommage, j'aurais dû faire une photo au cœur de la forêt... » (enq. 15, Avensan).

- 45 Pour les personnes interrogées, la forêt représente la nature par excellence et c'est ce qui fait la valeur de leur paysage quotidien. Ce désir de nature (Kalaora, 1997 ; Donadieu, 2002) conduit les personnes interrogées à privilégier l'immersion au cœur de la forêt, même si au final ce qui compte ce n'est pas tant *la* nature que ce qui *fait* nature. Ainsi, le parcours de santé et la piste cyclable, parce qu'ils prennent place dans la forêt, constituent des occasions d'être *dans* la nature, aussi loin qu'on puisse être de la notion de *wilderness* et de la forêt sauvage de Walden (Thoreau, 1990). D'ailleurs les trois quarts des Andernosiens interrogés ont photographié les pistes cyclables qui traversent l'espace forestier (le quart restant en a parlé lors de l'entretien) en soulignant le rôle qu'elles jouent dans leur quête d'immersion au cœur de la nature.

« J'ai pas fait de photos, mais pour moi c'est hyper important. Y'a les pistes cyclables dans la forêt. C'est sécurisant pour faire du vélo et ça permet d'être au cœur de la nature » (enq. 2, Andernos).

- 46 Quelle que soit la manière dont est mise en œuvre l'expérience, le propre de l'adoption de cette posture spécifique qu'autorise le paysage forestier, c'est bien d'être dans le paysage, « immergé dans la scène » (Corbin, 2001) pour l'éprouver avec plus ou moins d'intensité. Et c'est précisément pour tout ce qu'il donne à éprouver que les habitants enquêtés sont à ce point attachés au paysage forestier. Cet attachement répond à un véritable *besoin de coins de nature* à l'apparence sauvage (mais pas trop quand même), proches et balisés, mais non exposés et surtout protégés.

La forêt, un paysage inscrit dans un rapport de nécessité physique et affective

- 47 Il s'agit ici de montrer que l'importance de la forêt, dans les pratiques et représentations paysagères habitantes, s'inscrit dans un rapport de nécessité physique et affective. Le paysage forestier, dans les contextes paysagers qui sont ceux de nos terrains d'étude, constitue en effet un paysage *vital*, c'est-à-dire essentiel, voire

indispensable aux habitants et à leur existence, que ceux-là aient conscience de ce rapport de nécessité ou non et qu'ils soient en capacité de le formaliser et/ou de le verbaliser ou non⁴.

« Je me suis rendu compte d'un truc quand je devais prendre les photos... euh comment vous dire... je crois qu'en fin de compte ce qui est important pour moi, c'est vraiment la forêt... c'est le plus important... parce que le bassin, vous voyez, bon c'est beau c'est vrai, c'est même exceptionnel, on a des vues magnifiques, les couchers de soleil, tout ça... mais bon s'il était pas là, ce serait pas pareil vous voyez... mais la forêt quand même, c'est vrai, quand j'y pense, si y'avait pas la forêt, ben ça serait pas possible quoi » (enq. 8, Andernos).

- 48 Ce caractère vital réside dans les fonctions que le paysage forestier remplit en jouant le rôle de *paysage respiration*, offrant oxygénation et ressourcement, voire, dans certaines situations, de *paysage refuge* permettant à l'individu d'échapper à l'autre.

La forêt comme *paysage respiration*

- 49 La forêt constitue un paysage favorisant la respiration, au sens propre comme au sens figuré. Pour les habitants interrogés, s'oxygéner et se ressourcer dans la forêt relève d'un besoin physique et psychique (Granet, 2010). La figure 19 ci-dessous rend compte, à partir des discours d'habitants, des diverses qualités attribuées au paysage forestier sur lesquelles repose cette fonction.

Figure 19. Les qualités d'un *paysage respiration*

Source : Éva Bigando, 2020.

- 50 Ainsi, la forêt constitue un paysage qui permet tout d'abord de mieux respirer au sens propre du terme. Les enquêtés présentent la forêt comme un « poumon vert », un endroit où puiser un air de bonne qualité (Gresser, 2018) favorisant l'« oxygénation ».

Cette représentation trouve sans doute en partie son origine dans la représentation commune qui consiste à considérer qu'un arbre est producteur d'oxygène. La forêt véhicule ainsi une image d'espace sain (par nature) à travers l'idée que l'air qu'on y trouve est pur et qu'elle est épargnée par la pollution. Cette image est d'autant plus marquée lorsque se trouvent à proximité d'autres entités paysagères auxquelles peut être associée une image de pollution, qu'elles en portent des traces visibles ou non.

- 51 Dans le contexte andernosien, cette représentation associée au paysage forestier d'une nature saine dont toute forme de pollution serait exclue est renforcée par l'image que renvoie par exemple le « trop-plein de bateaux » sur le bassin d'Arcachon, que certains habitants n'hésitent pas à ériger en marqueurs paysagers de la pollution latente du bassin (Le Floch *et al.*, 2018).

Figure 20. Oxygénation en forêt *versus* pollution du bassin

Ici on est très privilégié. On a beaucoup de forêt, on a beaucoup d'arbres. Je pense que le niveau de pollution y est relativement faible par rapport à d'autres endroits sur le bassin. (enq 10, Andernos)

L'été, vous ne voyez même plus Arcachon. L'été, il y a un rideau de bateaux... Bon là, la photo est prise de loin... C'est un amoncellement de bateaux qui nous empêche de voir l'horizon... un amoncellement de bateaux qui nous prive de notre paysage... et nous oblige à nous baigner à côté des moteurs de bateaux. Je ne suis pas sûre que ce soit de la bonne eau quand on se baigne, le bassin d'Arcachon, j'aurai de moins en moins confiance... (enq 9, Andernos)

Source : photos et discours d'habitants.

- 52 Il en est de même pour le vignoble médocain qui, sans marqueurs paysagers visibles, souffre d'une image de paysage *pollué* et *polluant* pour certains enquêtés, qui remettent en cause la qualité de l'air et des sols au regard notamment des intrants sulfatés dans les rangs de vignes.

« Les vignes, les châteaux, c'est joli mais bon... j'en vois qui courent dans les vignes, mais moi je pourrais pas... quand on voit ça on peut pas imaginer que les produits qu'ils mettent, on ne sait pas... enfin moi je préfère aller me promener dans la forêt » (enq. 23, Avensan).

- 53 Ensuite, la forêt est représentée comme un espace de respiration, au sens figuré du terme, par sa faculté à se constituer en paysage ressourçant. Les discours des habitants se rejoignent sur le fait que la forêt répond à leur « besoin de se retrouver dans une nature apaisante et régénératrice » (Petit-Berghem, 2018). Considérée comme « source de vie », elle offre l'occasion de capter les énergies de la nature (Corbin, 2001), lesquelles favorisent « harmonie » et « équilibre ». Pour les habitants interrogés, les espaces forestiers évoquent ainsi des lieux « calmes », « tranquilles », « paisibles »,

sources de « quiétude », « repos », « sérénité », « paix » et susceptibles de garantir « apaisement », « plénitude » et « réjouissance ». On comprend dès lors qu'ils qualifient la forêt de « paysage où on se sent bien » (figure 19).

- 54 La spécificité du paysage forestier réside donc dans sa capacité à être source de *bien-être*, à la fois physique et psychique, pour celui qui y vit au quotidien. Cette fonction est essentielle si on se réfère à la Convention européenne du paysage (Florence, octobre 2000) dont le préambule souligne que « le paysage constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social ». D'ailleurs les recherches se multiplient depuis quelques années pour démontrer scientifiquement les liens entre fréquentation de la forêt et santé humaine⁵, et notamment les effets sur le bien-être physique et psychique des populations (Biro, 2020).
- 55 Notre analyse rejoint là encore celle de différentes études menées, et notamment celles réalisées auprès des usagers des espaces forestiers aquitains (Dehez et Lyser, 2008 ; Dehez *et al.*, 2015). Mais à la lumière des pratiques et des représentations habitantes et dans le contexte qui est celui de nos terrains d'étude, il convient d'ajouter un élément supplémentaire. Si ces qualités associées au paysage forestier et les bénéfices en matière de bien-être qu'elles induisent pour l'individu sont recherchés et éprouvés dans le cadre de pratiques spécifiques en forêt, ils peuvent par extension caractériser également le cadre de vie et lui conférer une valeur de qualité. On assiste ainsi à un transfert, dans les discours des habitants, des qualités et bénéfices sus-cités de la forêt vers leur lieu de vie.
- « La forêt, c'est une image reposante [...] Derrière ma maison, c'est le parc [sous-entendu, le jardin] et la forêt. C'est là où je me sens bien » (enq. 23, Avensan).
- 56 Si les habitants ont besoin du paysage forestier pour accéder au bien-être physique et psychique, ils peuvent aussi en avoir besoin pour trouver refuge.

Quand la forêt devient un *paysage refuge*⁶

- 57 Plus qu'un simple espace d'évasion par rapport au monde urbain (Dobré et Granet, 2009), la forêt peut constituer un *paysage refuge* pour les habitants. En réponse à la dynamique d'urbanisation galopante et à la *touristification* qui s'imposent dans le paysage (trop-plein de monde, de voitures, de bateaux, de lotissements, de maisons, d'immeubles, lesquels grignotent la forêt...), les habitants interrogés sur le bassin manifestent implicitement et parfois expriment explicitement la nécessité de se réfugier dans des espaces situés à l'écart de l'agitation urbaine et/ou de l'effervescence touristique pour y vivre d'autres formes d'expériences paysagères. C'est en partie la raison pour laquelle la quête d'une immersion paysagère au cœur de la forêt prend le pas sur le spectacle exceptionnel et très *couru* d'une promenade sur le front de mer avec ses vues imprenables sur le bassin d'Arcachon (Bigando, 2011).
- 58 Ce qui se joue ici renvoie à la question du rapport à l'*autre* et à la nécessité de trouver des solutions pour faire face et (sur-)vivre à cette situation de coprésence renforcée. Cela passe par la mise en œuvre de ruses et tactiques (Certeau, 1990) susceptibles de contribuer à l'évitement, que celles-ci soient mises en œuvre consciemment ou non et qu'elles soient conscientisées ou non. Se ménager des *espaces-temps* de plus grande intimité paysagère (Bigando, 2012) loin des lieux voués à l'urbanisation et à la *touristification* constitue une des ruses adoptées. Or, les espaces forestiers sont

susceptibles d'offrir ces « espaces-temps d'intimité paysagère » (*ibid.*) recherchés et ainsi de permettre de s'isoler du monde.

- 59 On assiste alors à un processus d'adaptation des pratiques paysagères et des représentations qui en résultent. Il est caractérisé à la fois par le renoncement à fréquenter certains lieux et donc à vivre les expériences paysagères qui leur sont associées (celles pour lesquelles les touristes sont là) en les abandonnant à ces derniers (que cet abandon soit temporaire ou définitif) et, parallèlement, par le repli vers d'autres lieux proposant des types d'expériences paysagères différents. Si ces dernières demeurent moins remarquables, elles permettent d'éprouver le paysage dans une relation de plus grande intimité. C'est là une autre fonction du paysage forestier qui constitue alors, dans ce contexte, un espace offrant aux habitants la possibilité de s'y réfugier.

Figure 21. La forêt, un *paysage refuge*

Ça, c'est la forêt juste derrière chez moi. J'y vais souvent, les jours humides, pour aller chercher des champignons... et puis l'été, quand je veux croiser personne... (enq 9, Andernos)

Pour se promener, on recherche des petits coins boisés un peu reculés [...] comme les boisements de feuillus pour aller aux champignons par exemple... [...] boisements de feuillus autour des cours d'eau ou dans les zones humides et les airiaux [...] à l'écart des zones trop courues. (enq 13, Andernos)

Source : photos et discours d'habitants.

- 60 Les espaces forestiers disposent de cette capacité à procurer des petits coins situés suffisamment à l'écart pour être peu ou moins (par-)coursus et donner l'impression d'un paysage qui serait rien qu'à soi. Les habitants se représentent en effet la forêt comme un paysage sur lequel il y a moins de *pression* et qui autorise donc cette forme de *privacy*, en l'occurrence ici la recherche d'une expérience individuelle qui passe par l'appropriation personnelle symbolique d'un espace généralement pensé comme un espace *commun*, et ce même s'il peut en fait être privé (ce qui est souvent le cas concernant les espaces forestiers). La forêt constitue donc un refuge, ni subi ni contraint, mais choisi car recherché par la personne qui s'y réfugie (Petit-Berghem, 2018). C'est un *paysage refuge* qu'elle prend en affection car il lui permet de se protéger des autres mais pas pour autant de s'en cacher ou de se cacher.

- 61 L'idée véhiculée ici par la notion de refuge est donc très contemporaine et l'analyse présentée rejoint celle d'Yves Petit-Berghem (2018), à la différence près que le rapport à la forêt est ici quotidien. S'ils n'y pénètrent pas tous les jours, les habitants la voient, la respirent, l'entendent, la subodorent quotidiennement, ils savent qu'elle est là et qu'elle leur offre cette échappatoire, et l'inscrire ainsi dans leur quotidien est rassurant.

Conclusion

- 62 Dans les contextes paysagers qui sont ceux de nos terrains d'étude, les espaces forestiers jouent donc un rôle essentiel dans la relation tissée entre les habitants et le paysage constitutif de leur cadre de vie. L'analyse des modalités d'émergence et de fonctionnement de ce rapport sensible et des expériences paysagères qui y sont associées vient ainsi nourrir les réflexions actuelles sur l'évolution des référentiels liés à la perception – renouvelée – des paysages forestiers.
- 63 Deux dimensions émergent concernant le rôle que joue la forêt lorsqu'elle constitue une composante majeure du paysage du cadre de vie : ce qu'elle donne à vivre en matière de pratiques en forêt effectives et ce qu'elle donne à vivre en tant que paysage *habité*. En effet, l'expérience du paysage forestier au quotidien n'implique pas nécessairement un déplacement en forêt. Ce qui la distingue des autres entités paysagères des territoires étudiés, c'est sa *présence*, qu'elle soit directement en contact avec les propriétés des enquêtés ou un peu plus éloignée autour du quartier d'habitation. Par cette présence quotidienne, elle offre un cadre paysager propre à structurer, du fait de son caractère englobant, les lieux de vie des habitants et donne lieu à l'émergence d'expériences paysagères aux modalités spécifiques en matière de pratiques et de vécus sensoriels et affectifs. Elle favorise notamment une immersion paysagère qui se traduit par une réinsertion de l'individu dans le paysage, corollaire d'une réinsertion de l'individu dans la nature, quel que soit le niveau de mise en œuvre des pratiques en forêt. De ce rapprochement résulte l'instauration d'une relation intime et affective profonde qui se manifeste par un puissant attachement.
- 64 Cet attachement qui lie les habitants à leur paysage forestier est à la hauteur des fonctions vitales qu'ils lui attribuent et auxquelles il répond, que sont notamment la recherche du bien-être au quotidien, à la fois physique et psychique, et celle de lieux refuges permettant à l'individu de se soustraire temporairement du monde (urbain). La forêt constitue ainsi une ressource affective primordiale pour les habitants qui en font l'objet d'une quête. Or, si cette quête de lieux refuges et de ressourcement, protecteurs et rassurants, n'est pas nouvelle, elle repose en revanche sur des enjeux contemporains, qui font des forêts un *commun* à plusieurs niveaux, avec toutes les contradictions que cela implique. Elles sont en effet pensées comme un *espace commun* (même si elles sont en grande partie privées) que chacun entend pouvoir s'approprier individuellement afin de mettre en œuvre des pratiques que l'on souhaite vivre sans partage dans le but d'assouvir ses propres besoins. Mais elles sont également considérées comme porteuses d'un *avenir commun* à la fois salvateur et menacé. Dans cette ère de transition associée à un changement de paradigme, elles constituent en effet une ressource environnementale par leurs potentialités au niveau écologique, une ressource économique par leur fonction productive et les débouchés qu'elles peuvent offrir, ainsi qu'une ressource sociale par les fonctions qu'elles satisfont auprès des

populations. Or, cet *avenir commun* porté par les forêts semble menacé, ce que traduisent les discours collectifs, récurrents et médiatisés, fondés sur les risques qui pèsent sur elles et la nécessité de les préserver, et dont résulte une forme d'injonction : il faut sauver les forêts pour qu'elles puissent nous sauver. L'idée d'une forêt salvatrice n'est pas nouvelle (Decocq *et al.*, 2016) : elle s'est imposée à différents moments dans l'histoire des forêts pour des raisons variables. Ce qui a changé en revanche, c'est qu'elle repose aujourd'hui sur un discours sous-tendu par un métarécit de légitimation écologique nouveau à prétention universelle et à vocation planétaire (Levy et Emelianoff, 2011), reposant notamment sur la défense de la nature menacée, la sauvegarde de la biodiversité en péril, la survie de l'humanité en danger... En cela, elle renvoie à des enjeux qui sont d'évidence contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnould, P., *Au plaisir des forêts*, Paris, Fayard, 2014, 349 p.
- Augoyard, J.-F., « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? », dans Roger, A. (dir.), *La Théorie du paysage en France*, Seyssel, Champ-Vallon, 1995, p. 334-345.
- Bigando, E., « De l'usage de la *photo elicitation interview* pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*, mis en ligne en mai 2013, URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/25919>; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25919>
- Bigando, E., « L'expérience ordinaire et quotidienne d'un paysage exceptionnel. Habiter un paysage culturel inscrit au patrimoine mondial de l'humanité (Saint-Émilion) », dans Fournier, L. *et al.* (dir.), *Patrimoine et Désir d'identité*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Travaux de CUFRN », 2012, p. 207-218.
- Bigando, E., « La qualité paysagère comme enjeu pour le cadre de vie : des représentations sociales aux politiques d'aménagement (Andernos et Cap Ferret) », rapport de postdoctorat, UMR ADES, 2011, 56 p.
- Bigando, E., « Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante. Pour penser autrement la relation des habitants au paysage », *Projets de paysage*, n° 1, mis en ligne en décembre 2008, URL : https://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_ordinaire_porteur_d_une_identite_habitante
- Bigando, E., « La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie de Bordeaux (Communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle) », thèse de doctorat, université de Bordeaux 3, 2006, 503 p.
- Birot, Y., « Les arbres et les forêts peuvent-ils aider à améliorer la santé humaine ? », dans *La Forêt et le Bois en 100 questions*, chap. 4, Académie d'agriculture de France, 2020, 4 p., URL : <https://www.academie-foret-bois.fr/chapitres/chapitre-4/fiche-4-08/>
- Bouisset, C., Degrémont, I., « Le rôle des riverains dans le façonnement des interfaces ville-forêt. Représentations et pratiques dans les franges urbaines des Landes de Gascogne », *Projets de*

- paysage, n° 13, mis en ligne en janvier 2016, URL : https://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_r_le_des_riverains_dans_le_fa_onnement_des_interfaces_ville_for_t#
- Certeau, M. de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1990, 364 p.
- Collier, J. Jr, Collier M., *Visual Anthropology : Photography as a Research Method* (1967), Albuquerque, University of New Mexico Press, 1986.
- Corbin, A., *L'Homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 2001, 192 p.
- Corvol, A., Arnould, P., Hotyat, M., *La Forêt, Perceptions et Représentations*, Paris, L'Harmattan, 1997, 247 p.
- Decocq, G., Kalaora, B., Vlassopoulos, C., *La Forêt salvatrice*, Ceyzérieu, Champ-Vallon, 2016, 187 p.
- Dehez, J., « Les forêts d'Aquitaine : un patrimoine fréquenté », *Sud-Ouest européen*, n° 30, 2010, p. 99-108.
- Dehez, J. (coord.), Bouisset, C., Degremont, I., Lyser, S., « Projet CONSORE, rapport final – volet 2 : Cadre de vie et loisirs en forêt, une demande de spécificités », CCRRDT Aquitaine, Irstea Bordeaux, 2015, 129 p.
- Dehez, J. et Lyser, S., « Les Loisirs en forêt d'Aquitaine », partie 1, Cemagref n° 121, Bordeaux, 2008.
- Donadieu, P., *La Société paysagiste*, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP, 2002, 157 p.
- Droz, Y., Miéville-Ott, V., (dir.), *La Polyphonie du paysage*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 227 p.
- Fortin, M.-J., « Le paysage, cadre d'interprétation pour une société réflexive », dans Berlan-Darqué, M., Luginbühl, Y. et Terrasson, D. (dir.), *Paysages : de la connaissance à l'action*, Versailles, Quae éditions, coll. « Update Sciences & Technologies », 2007, p. 17-27.
- Granet, A.-M., « Les activités récréatives en forêt : quelle place leur donnent les Français ? », dans *La Forêt et le Bois en 100 questions*, chapitre 4, Académie d'Agriculture de France, , 2017, 4 p., URL : <https://www.academie-foret-bois.fr/chapitres/chapitre-4/fiche-4-07/>
- Granet, A.-M., « Quelles valeurs pour la forêt dans la société française de l'an 2000 ? », dans Vallauri, D. et al. (coord.), *Biodiversité, naturalité, humanité*, Paris, Lavoisier, 2010, p. 197-200.
- Granet, A.-M., Dobré, M., « Les citoyens et la forêt en France », *Revue forestière française*, n° 5, 2009, p. 521-534.
- Gresser, P., « Introduction », dans Hotyat, M., Dereix, C., Gresser, P. et Lormant, F. (dir.), *Forêt refuge*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 5-8.
- Harper, D., « Talking about pictures : a case for photo elicitation », *Visual Studies*, vol. 17, N° 1, 2002, p. 13-26.
- Hotyat, M., Dereix, C., Gresser, P., Lormant, F. (dir.), *Forêt refuge*, Paris, L'Harmattan, 2018, 410 p.
- Kalaora, B., *Au-delà de la nature : l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 1997, 199 p.
- Kalaora, B., « Naissance et développement d'un loisir urbain : la forêt de Fontainebleau », *Études rurales*, n° 83, 1981, p. 97-115.
- Labrue, C., « La forêt comme clôture : l'enfermement de l'habitat par la forêt », *Projets de paysage*, n° 4, mis en ligne en juillet 2010, URL : https://www.projetsdepaysage.fr/fr/la_foret_comme_cloture_l_enfermement_de_l_habitat_par_la_foret#

Larrère, R., Nougarede, O., *Des hommes et des forêts*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Traditions », 1993, 128 p.

Le Floch, S., Banzo, M., Bigando, E., Gassiat, A., Ginelli, L., « La qualité du bassin d'Arcachon : de quoi parlons-nous ? Trois enquêtes croisées auprès d'acteurs et d'usagers », *Sud-Ouest européen*, n° 45, 2018, p. 53-70.

Levy, A., Emelianoff, C., « Éditorial », *Espaces et Sociétés*, vol. 147, n° 4, 2011, p. 7-23.

Moles, A., Rohmer, E., *Psychologie de l'espace* (2^e édition), Paris/Tournai, Casterman, 1978, 245 p.

Mottet, J. (dir.), *La Forêt sonore. De l'esthétique à l'écologie*, Ceyzérieu, Champ-Vallon, 2017, 224p

Petit-Berghem, Y., « Forêts refuges et paysages en projet », dans Hotyat, M., Dereix, C., Gresser, P. et Lormant, F. (dir.), *Forêt refuge*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 319-338.

Thoreau, H.-D., *Walden ou la Vie dans les bois*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire, n° 239, 1990, 384 p.

ANNEXES

ANNEXE - Données d'enquêtes et profil des enquêtés

Données d'enquêtes	AVENSAN	ANDERNOS
Nombre d'enquêtes	31	24
Nombre de photos	215	224

Genre et âge des personnes enquêtées

AGE	AVENSAN		ANDERNOS	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
20/39 ans	6	6	5	3
40/59 ans	6	6	5	4
60 ans et plus	3	4	3	4
TOTAL	15	16	13	11

Activité des personnes enquêtées

Statut d'activité	AVENSAN	ANDERNOS
Actifs	20	13
Inactifs retraités	8	7
Inactifs non retraités	3	4

Durée d'occupation du logement et ancrage sur la commune

Durée d'occupation du logement actuel	AVENSAN		ANDERNOS	
	natifs	non natifs	natifs	non natifs
moins de 5 ans	4	3	1	3
de 5 à 10 ans	1	2	2	5
de 10 à 19 ans	0	4	1	5
de 20 à 50 ans	4	9	1	3
plus de 50 ans	4*	0	2*	1

* : les personnes en question occupent leur logement depuis leur naissance

Types de logements et statut d'occupation

Statut du logement et de son occupation	AVENSAN	ANDERNOS
nb propriétaires	28	18
nb locataires	2	6
nb logé.e à titre gratuit	2	0
Type de logement		
nb résidences principales	31	15
nb résidences secondaires	0	9*

* : Andernos est une commune très touristique

Proximité/visibilité de la forêt par rapport au lieu de résidence

Contact/visibilité	AVENSAN	ANDERNOS
Contact direct maison/forêt	21	12
Pas de contact direct mais forêt visible depuis le domicile	10	10
Forêt non visible depuis le domicile	0	2

NOTES

1. Cette méthode d'enquête et sa capacité à produire un *habitant réflexif* fait l'objet d'un article auquel nous renvoyons le lecteur (Bigando, 2013).
2. Les cinq derniers clichés de ce corpus de 87 photos ne sont pas présentés ici car ils occupent une place anecdotique dans les discours.

3. Aucun autre type de pratique que la promenade (ou le *running* dans une moindre mesure) n'a été évoqué, les objectifs de promenade étant cependant variés.
 4. Ce procès de conscientisation, de la part de l'individu, de son rapport à son paysage quotidien et le rôle de l'enquête photographique dans cette prise de conscience sont développés dans un article auquel nous renvoyons le lecteur (Bigando, 2013).
 5. En 2018, la *Revue forestière française* et la revue *Santé publique* ont édité conjointement un numéro spécial intitulé « Forêts et santé publique » dressant notamment un état de l'art sur la thématique « forêts et santé » au niveau mondial.
 6. L'idée de forêt refuge a fait l'objet d'un ouvrage collectif (Hotyat *et al.*, 2018). Toutefois l'usage qui en est fait ici est un peu spécifique puisqu'il s'agit de considérer la forêt comme un *paysage refuge*.
-

RÉSUMÉS

L'objet de cet article est d'analyser la place particulière qu'occupe la forêt dans le rapport sensible d'habitants à leur paysage quotidien, lorsque celle-ci constitue une composante majeure mais non exclusive de leur cadre de vie. À partir des résultats de deux séries d'enquêtes réalisées dans le Médoc (Avensan) et sur le bassin d'Arcachon (Andernos-les-Bains), il s'agit de montrer en quoi, par son caractère englobant, la forêt constitue un cadre paysager propre à structurer les lieux de vie des habitants et comment, vécue de l'intérieur, elle donne lieu à l'émergence d'expériences paysagères aux modalités spécifiques, plaçant l'individu au cœur du paysage (immersion paysagère). L'attachement très fort qui lie ces habitants à leur paysage forestier est à la hauteur des fonctions vitales qu'ils lui attribuent et auxquelles il répond. Par les expériences paysagères qu'elle suscite, la forêt constitue en effet un *paysage respiration* et parfois un *paysage refuge*, contribuant ainsi à la qualité de vie et au bien-être des populations habitantes.

The purpose of this article is to examine the special role of the forest in the delicate relationship between inhabitants and landscapes when the latter are a major but non-exclusive component of the living environments of the former. Based on the results of two series of surveys carried out in the Médoc (Avensan) and the Bassin d'Arcachon (Andernos-les-Bains) regions, the aim is to show how, through its all-encompassing nature, the forest as a landscape constitutes a framework for the living space of its inhabitants and how, when experienced from within, it gives rise to the emergence of landscape experiences with specific modalities placing the individual at the heart of the landscape (landscape immersion). The very strong attachment that binds these inhabitants to their forest landscapes is commensurate with the vital functions they attribute to them and which these landscapes address. Through the landscape experiences that it generates, the forest at times constitutes a *breathing space* and at others a *refuge*, thus contributing to the quality of life and well-being of its inhabitants.

INDEX

Keywords : forest, landscape, inhabitant, living environment, landscape sensitivity, experience

Mots-clés : forêt, paysage, habitant, cadre de vie, sensibilité paysagère, expérience

AUTEUR

ÉVA BIGANDO

Éva Bigando est maître de conférences en géographie, membre de l'UMR Passages. Ses recherches portent sur les paysages du quotidien, abordés sous l'angle de l'expérience et de la sensibilité paysagère habitante.

eva.bigando[at]univ-pau[dot]fr

https://recherche.univ-pau.fr/fr/pagesperso/cv_-ebigando-fr.html